



Les attentes des Marocains d'Espagne du nouveau gouvernement

● Pour certains, le PJD et le PP ont beaucoup de similitudes ● Consolider les relations de bon voisinage avec l'Espagne et s'attaquer à la corruption... figurent en tête des priorités

PAR AMAL BABA ALI

C'est avec intérêt et un brin d'amertume que Mohamed Ibn Majdoub a suivi les élections législatives marocaines. Ce jeune vétérinaire de Madrid dévore toutes les informations en provenance du pays se rapportant au scrutin du 25 novembre. «La victoire du PJD est une surprise. Dans mon entourage, l'on tablait sur le groupement du G8 avec une victoire très confortable pour le RNI mais le plus désolant, c'est la cuisante défaite de la Koutla», estime ce sympathisant du PSOE qui peine à cacher ses affinités socialistes. Conscient que le Maroc franchit un grand pas vers la démocratisation de la chose politique, Ibn Majdoub reste tout de même sur ses gardes. Il estime que le PJD est une formation qu'il n'hésitera pas à comparer au Parti populaire. Preuve en est, au lendemain de l'annonce des résultats, tout le monde s'est rué vers les déclarations des pontes du PJD pour connaître au mieux les intentions de ce parti.

Ils voulaient être de la partie...

«Je considère que le PJD et le PP ont beaucoup de similitudes. Les deux ne dévoilent pas le fond de leur pensée. Mais comme il ne sera pas le seul à bord, puisqu'il aura besoin de nouer des alliances pour former son gouvernement, je suis confiant». Selon Ibn Majdoub, la formation de Benkirane a du pain sur la planche. À la tête des priorités, il espère que le PJD réussisse, un tant soit peu, à éradiquer les maux qui rongent le Maroc. «Le premier chantier auquel devrait s'atteler le nouveau gouvernement

est la corruption. Il faut que cette pratique soit sévèrement punie car il en va de l'image de notre pays et de son développement». La croissance économique et le maintien de relations courtoises et de bon voisinage avec les pays voisins comme l'Espagne sont aussi des priorités pour le nouveau locataire de la Primature. «Il est de grande importance pour nous, en tant que Marocains installés en Espagne, que notre gouvernement maintienne des liens cordiaux et respectueux avec le nouveau parti au pouvoir espagnol. Quand le climat diplomatique se détériore entre les deux pays, beaucoup de Marocains en pâtissent», estime-t-il en s'appuyant sur son vécu d'une quinzaine d'années sur les terres espagnoles. À l'instar du reste des Marocains établis à l'étranger, Mohamed ne cache pas sa colère de se voir priver de porter sa pierre à l'édifice. La non-participation des Marocains du monde au scrutin a imprégné celui-ci d'un goût amer. «Quand les autorités marocaines étaient intéressées par notre vote lors de la refonte de la Constitution, les moyens techniques et logistiques n'étaient plus un handicap et on a pu mettre en place des bureaux de vote. Chose qui ne s'est pas produite le 25 novembre. Cette exclusion est une honte», lâche-t-il. La revendication de la participation des MRE aux élections est devenue le cheval de bataille de plusieurs associations marocaines actives en Espagne. Toutes ont à présent un seul mot d'ordre : que le nouveau gouvernement répare, au plus vite, cette injustice qui renforce ce sentiment de citoyens en sursis. Déçu mais pas rancunier, Khalid Belkbir l'est aussi. Ce résident de Barcelone considère que les mielleux discours sur la promotion des droits des

MRE ne sont qu'un vœu pieux. «Je n'ai jamais pris part à aucun rendez-vous électoral depuis que je suis en mesure de le faire. Mais j'étais décidé, depuis le déclenchement du débat sur le changement au Maroc, à participer activement à la vie politique de mon pays. Preuve en est, ma participation au vote sur la nouvelle Constitution. Mais à ma grande surprise, et une fois l'objectif atteint, nous sommes revenus à la case départ et à notre vraie position, celle de pourvoyeurs de devises sans rôle prépondérant dans les décisions concernant notre pays!». La seule consolation de ce pharmacien est que le peuple a choisi une formation vierge politiquement. Côté aspirations, Khalid table sur le nouveau gouvernement pour encourager les jeunes investisseurs à rentrer au bercail. «Ils sont plusieurs à vouloir venir partager leur savoir-faire acquis dans la société d'accueil mais pour cela, il faut que le gouvernement multiplie les signaux de confiance». Pour la plupart des Marocains d'Espagne, la corruption et le clientélisme figurent en tête des ennemis à abattre. La transparence du processus électoral laisse prévoir une réelle volonté de changement. Comme le résume Farid Youness, le sentiment du renouveau politique a eu un effet de baume sur lui. Selon ce jeune ingénieur informaticien de Madrid, le Maroc est plus que jamais friand de sang politique nouveau et propre. «Nous avons besoin de personnes en mesure de gouverner avec du scrupule et de l'éthique, en s'imprégnant de valeurs. Le PJD a montré un respect envers la société marocaine et je crois que c'est un parti qui n'est pas près d'aller à la soupe, du moins pour le moment. Et jusqu'à preuve du contraire, il mérite une chance».

La transparence du processus électoral laisse prévoir une réelle volonté de changement, selon les Marocains d'Espagne.